

## Accroches

### *Les petites pattes antidérapantes du rêve*

Je pars de cette remarque que dans une cure donnée les rêves ont eu une fonction particulière que j'essayerai de préciser. Cette interrogation je la situe aussi dans une autre question : quel type de rapport au symbolique (à l'inconscient, au signifiant) est nécessaire pour que la cure se déroule ? Quel type de rapport peut faire obstacle à la cure ? Avec les critères d'éducation, de moralité, de culture, Freud a souligné cette question ; de même lorsqu'il a insisté sur le côté bon rêveur du candidat analyste. Lacan par la suite a mis l'accent sur le côté éthique et a inscrit cette règle pour la cure : se faire la dupe, pour ne pas errer. Se faire la dupe du dispositif ; associer, dire n'importe quoi : des « bêtises<sup>1</sup> » ou des « conneries<sup>2</sup> ».

Il y a donc une question — à laquelle je ne réponds pas : qu'est-ce qui règle le rapport au signifiant ? Qu'est-ce qui fait que le signifiant est plus ou moins impératif ? Qu'est-ce qui fait qu'il s'inscrive ou bien qu'il glisse ?

Et puis je me demande comment la référence au nœud borroméen de Lacan modifie éventuellement et la perception d'une cure et donc aussi la conduite de la cure. Dans ce travail-ci, je m'aperçois avoir une référence multiple : à la fonction du Nom-du-Père et au quatrième rond du nœud, celui qui fait tenir ensemble les trois autres ronds, R., S., et I. comme Lacan le présente dans le séminaire *R.S.I.* Est-ce la même chose de s'appuyer sur la théorie de la forclusion du Nom-du-Père, ou de s'appuyer sur une théorie dans laquelle le réel, le symbolique et l'imaginaire sont réunis par un quatrième rond ?

Pour cet exposé, je mets donc l'accent sur le travail des rêves qui produisent une accalmie, une embellie : le travail sur les rêves trace un chemin médian — ni manie, ni dépression.

J'ai aussi en tête une référence qui concerne le séminaire *Le Sinthome*, et l'idée que la cure aidera à repérer le symptôme et à construire un sinthome réparateur, une réparation qui irait avec la possibilité de création.

Si l'on suit Lacan et son hypothèse sur le sinthome selon laquelle cela répare à l'endroit où ça casse — on répare le nœud à l'endroit où il fait une erreur — la « réparation » dans ce cas se produit avec les signifiants apportés par le rêve, là où les suppléances symboliques ont cédé : à la place du quatrième

---

<sup>1</sup> J. Lacan, Le séminaire, livre XX, *Encore*, Paris, Seuil, 1975, p. 25.

<sup>2</sup> J. Lacan, Le séminaire, livre XVII, *L'envers de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1991, p. 59.

rond, on aurait donc une succession de signifiants produits par le rêve et qui font chaîne. Ça re-chaîne là où ça a déchaîné.

Pendant la rédaction de cette note m'a accompagné une phrase de Freud dans une lettre à Ferenczi que je n'ai pas retrouvée. Elle me semblait tout à fait pertinente car elle concernait une des fonctions du rêve qui n'est ni évidente, ni toujours opérante, et un de ses effets : d'être aussi apaisante qu'une pluie d'été. J'en ai cependant trouvé une autre qui souligne le rôle de « remise en ordre » des rêves.

La phrase pas retrouvée est la suivante : « Le rêve corrige (ou rectifie) le délire. » Comment entendre ça ? Le rêve reprend une série de signifiants qui sont déjà déchaînés dans le réel et les ordonne dans une chaîne. Ordonner est sans doute trop fort, accrocher serait plus près de ce qui se passe en fait. Les signifiants, les mots échappés du texte, la cure par son travail — raconter, dire les rêves — va les reprendre. Cela permet de produire et de réordonner du symbolique qui accroche le réel. Il y a dans le signifiant quelque chose de la griffe qu'on entend avec le *Begriff*, le concept : le concept saisit, griffe, serre. C'est quelque chose de cet ordre qui fonctionne — ici aussi avec les signifiants apportés par le rêve, et qui m'a soufflé, imposé, cette idée d'antidérapage et d'accrochage. Si on se met dans l'élucubration borroméenne de Lacan, si on se laisse être dupe (R.S.I.) de ce nœud borroméen, comme le recommande Lacan, et par exemple avec l'image de la tresse, on peut s'apercevoir que les ronds qui se chevauchent, les brins qui passent les uns sur les autres, peuvent s'accrocher l'un à l'autre. D'où le résultat suivant : le rêve produit des signifiants, du symbolique et accroche le réel par ce symbolique mais aussi de l'imaginaire, ce qui procure une certaine stabilité.

Dans l'*Abrégé de psychanalyse*<sup>3</sup>, Freud compare une fois encore le délire et le rêve, le rêve dans la névrose et dans la psychose. Il évoque un cas de paranoïa, parmi ces psychoses moins tapageuses, comme le cas que j'évoque aujourd'hui, ces psychoses qui vivent à bas bruit.

« Je me rappelle » dit-il « un cas de paranoïa chronique, au cours de laquelle, après chaque accès de jalousie, un rêve fournissait à l'analyste un exposé correct, nullement entaché de délire, de l'incident. Un intéressant contraste était ainsi mis en lumière, car tandis que les rêves du névrosé nous révèlent habituellement une jalousie dont il n'a pas conscience à l'état de veille, voici que, chez un psychosé, le délire de l'état de veille est corrigé par un rêve. [mot à mot : chez le psychotique, le délire régnant pendant la journée fut rectifié par le rêve]. » Puis plus loin, Freud notera à propos de cette guérison apparente : « En réalité les idées délirantes n'ont fait que réintégrer l'inconscient. » Et c'est bien, ici, ce qui nous importe : ce mouvement du délire de sortir de l'inconscient et d'y retourner, ce mouvement de sortie et d'entrée de signifiants désarrimés.

---

<sup>3</sup> S. Freud, *L'abrégé de psychanalyse*, chapitre VIII, « L'appareil psychique et le monde extérieur », Paris, PUF, 1949, p. 78.

Freud oppose donc deux fonctions du rêve, différentes selon le type clinique, névrose ou psychose : dévoiler, corriger. La névrose avec le rêve révèle quelque chose de l'inconscient caché, alors que dans la psychose le rêve ne révèle pas mais peut rectifier. Il fait rentrer dans l'inconscient, dans le symbolique quelque chose — un signifiant — qui en était exclu. Lacan a souvent, très souvent insisté sur ce mouvement : ce qui est exclu du symbolique va à une réparation dans le réel. Le rêve (dans certains cas) a donc pour effet — et c'est là son côté apaisant — de faire revenir dans le symbolique le signifiant dénoué dans le réel — et sans aucun doute aussi de faire cesser la mise en continuité du rond du réel avec celui de l'imaginaire (du corps).

La névrose avec le rêve produit de l'inconscient, c'est-à-dire le met en lumière. La psychose aussi, mais cela produit du symbolique qui va cadrer le réel et départager, « désembrouiller » le réel et l'imaginaire, l'opération analytique peut débrouiller ce qui était embrouillé. Freud pour sa part parle de départager le moi (le sujet) et la réalité.

Pour le cas qui nous intéresse, c'est une figure de ce phénomène qui se produit. Car dans les moments de crise, d'hypersensibilité, il y a trop de corps. Le corps prend trop de place, de poids. On pourrait dire qu'il veut sortir, ou même qu'il réussit à sortir de ses limites, qu'il va au-delà de la peau. Mais cette crise se double d'une production de cauchemars qui reprennent des moments de l'histoire du sujet. Le rêve va nouer S., I., et R., plus ou moins solidement. C'est un nouage provisoire, qui permettra au corps de prendre une place moins dérangeante, moins lourde.

Avec cette problématique nous sommes dans le registre des suppléances au Nom-du-Père. Regardons ce que nous dit Lacan et par exemple dans *R.S.I.* À la fin d'une séance il réaborde cette question. « Faut-il », nous dit-il, « cette fonction supplémentaire d'un tore de plus dont la consistance serait à référer à la fonction dite du père. [...] J'ai commencé à faire les Noms-du-Père » (le titre de son séminaire en novembre 1963), « c'est pas pour rien que j'ai appelé ça les Noms-du-Père » (qui deviennent dans *R.S.I.* les « anons du père ») « les et non pas le Nom-du-père, j'avais un certain nombre d'idées de la suppléance. » Mais « ce n'est pas parce que cette suppléance n'est pas indispensable qu'elle n'a pas lieu<sup>4</sup>. » Autrement dit, cette suppléance au Nom-du-Père peut être présente dans la névrose, en quelque sorte inemployée, en plus. Quelque chose de la même étoffe — tissée de signifiants — de la même matière que le Nom-du-Père fonctionne comme suppléance potentielle. Les Noms-du-Père coexistent avec le Nom-du-Père.

Lacan continue ainsi :

Notre Imaginaire, notre Symbolique, notre Réel sont peut-être pour chacun de nous dans un état de suffisante dissociation pour que seul le Nom-du-Père fasse nœud borroméen, fasse nœud du S., de l'I. et du R. Mais ne vous imaginez pas que je sois en train de prophétiser que du Nom-du-Père nous

---

<sup>4</sup> J. Lacan, *R.S.I.*, séminaire inédit, leçon du 11 février 1975.

puissions d'aucune façon nous passer pour que notre S., notre I. et notre R. ne s'en aillent chacun de son côté. »

Formulation qu'on pourra opposer à celle devenue célèbre : le Nom-du-père :

On peut aussi bien s'en passer à condition de s'en servir<sup>5</sup>.

Mais pour mon propos je fais un retour en arrière et je reviens à cette remarque antérieure de Lacan que je branche sur cette phrase : « Le rêve corrige le délire. »

Le 11 février 1975 Lacan a souligné encore une chose sur la fonction du rêve dans son activité de liaison ou de nouage, de nouement. Il examine le nœud borroméen à quatre ronds dans la cinquième séance de *R.S.I.* Les ronds S., I., R. vont être noués par un quatrième — et c'est ici que nous retrouvons le rêve. Pour Freud, dans Freud, nous dit Lacan, le rond qui noue, c'est le rond du « Nom-du-Père identique à la réalité psychique (ce que Freud appelle la réalité psychique) identique à la réalité religieuse », continue Lacan, « car c'est exactement la même chose. Que c'est ainsi par cette fonction du rêve que Freud instaure le lien du S., de l'I. et du R. » Lacan fait équivaloir le rêve et la réalité psychique, comme quatrième élément.

Ce que relève Lacan à partir de Freud — et c'est quelque chose qui rencontre une fonction essentielle du rêve dans l'exemple évoqué — c'est la fonction de nouage, de nouement par le rêve : une fonction identique au Nom-du-Père de faire rentrer le délire dans le symbolique, d'accrocher réel et symbolique, de faire que d'une certaine façon le corps, l'imaginaire ne soit pas en continuité avec le réel. Le rêve noue et sépare.

Faut-il une « fonction supplémentaire d'un tore de plus (donc d'un quatrième rond) à référer à la fonction dite du père ? » Oui, répond Lacan, et ce sera ce qu'il appelle la « nomination » dans le séminaire *R.S.I.* puis « le sinthome » dans le séminaire suivant : si I., S., et R. sont dissociés, il faut les réassocier par le Nom-du-Père, fonction que Freud accorde au rêve dans la psychose, pour que le délire soit corrigé par le rêve.

---

<sup>5</sup> J. Lacan, Le séminaire, livre XXIII, *Le sinthome*, Paris, Seuil, 2005, p. 136.